

< 15 juin 2009 >

Un village français : enfin une série qui

promet! Avertissement : ce texte est long. Mais on peut se contenter de regarder les images et leurs légendes. Et chaque partie intertitrée est indépendante des autres. Pour un survol, voir tout en bas "L'évolution de personnages".

Les séries ambitieuses qui répondent aux désirs des spectateurs exigeants saison après saison sont, pour le moment, américaines. Un imposant projet, «Un village français», fait de brillants débuts sur FR 3. Est-ce enfin le réveil du service public généraliste de France ? Peut-être !

Pas sur la TSR ...

Depuis de nombreuses années, la TSR a su, en particulier sous l'impulsion de Raymond Vouillamoz, établir des liens étroits avec chaînes et producteurs français, sous diverses formes. Des co-productions permettaient de réaliser en Suisse un numéro sur les six à dix d'une série (par exemple "L'institut"). Des préachats sur scénario assuraient une priorité de passage, la diffusion sur la TSR, faiblement présente en France, précédant celle de la chaîne partenaire d'Outre-Jura.

Or ce n'est pas le cas avec cette nouvelle série, "Un village français", considérable succès en France, modeste à l'audimat mesuré en Suisse. Le téléspectateur romand est peut-être plus séduit par une avant-première que par la possibilité de voir une émission sur une chaîne française. Les acheteurs romands n'ont-ils pas pu ou su, bercés par une lourde sieste, se joindre à ce train qui aura cinquante wagons. Des séries européennes de bonne qualité nous échappent (ces temps un remarquable "Berlin, brigade criminelle" sur Arte - vendredis soirs). Une fois de plus en fiction, c'est l'Amérique avant l'Europe!

Une image par numéro

Dans le texte qui suit sont insérées six images, une par numéro de la demi-série, avec titre de l'épisode, nature et date de l'événement



1/ Le débarquement - L'arrivée des Allemands - 12 juin 1940

Vaste projet de soixante heures

Des lectures dans une presse prenant au sérieux la télévision, comme «Télérama», «Le Monde télévision» ou encore «TéléObsCiné» avaient déjà mis l'eau à la bouche. Il s'agit de construire soixante épisodes de cinquante-deux minutes en cinq saisons, de juin 1940 à la fin de la guerre, pour évoquer la vie d'un village du Jura, Villeneuve, (tourné dans le limousin) sous l'Occupation, d'un point de vue assez rare dans la fiction d'Outre-Jura, celui des 90% des français qui voulaient et devaient survivre. Chaque épisode se déroule en vingt-quatre heures. La première demi saison se termine en novembre 1940. La seconde, déjà tournée, passera à l'automne. La décision définitive de construire les cinq saisons dépend du succès de la première. Cela semble acquis dès le 4 juin 2009: plus de cinq millions et demi de téléspectateurs et la meilleure part de marché. France 3 a fait un triomphe; mérite!

“Un village français” n’est pas la première série du genre. Il faut alors citer quelques précédents. En 1970, pour l’ORTF, sur un scénario de René Wheeler, Maurice Pialat signe “La maison des Bois” , une série de sept fois cinquante minutes : un garde-forestier recueille des réfugiés, gosses venus de Paris qui s’intègrent à la vie d’un village. L’allemand Edgar Reitz s’intéresse à l’histoire de 1919 à 1982 dans un film, “Heimat”, d’une quinzaine d’heures diffusé sur petit écran en une dizaine d’épisodes. Cette première série fut suivie d’un “Heimat 2” de vingt-cinq heures en 1992 et d’un numéro 3 de onze heures en 2004. Et le “Shoah” de Lanzmann est peut-être resté dans les mémoires avec ses dix heures de témoignages en 1985.



2/ Chaos - Des réfugiés dans une église - 24 juin 1940

L’esprit de la série et ses refus

En octobre 1940, le Vichy du Maréchal prononce des restrictions à l’égard des gens d’origine juive, même français. La directrice de l’école de Villeneuve apprend sa mise à pied. Personne, à ce moment là, ne savait que les camps d’extermination allaient exister et conduire à l’holocauste. Les spectateurs, aujourd’hui, le savent, à part quelques négationnistes. La femme du maire qui apprend la nouvelle alors qu’elle câline un enfant dans son bain pose tranquillement une question : “Elle était juive, Madame Morange ?” Cela correspond bien à l’ambiance de l’automne 1940.

Lors de l’épisode 2 - journée du 24 juin - on aurait pu, par une astuce de scénario, au moins faire allusion à l’appel du général de Gaulle diffusé le 18 juin à une seule reprise par la BBC. La radio était alors un moyen de communication fort écouté. Mais évoquer l’Appel appartient à une fiction qui privilégie Résistants ou Collaborateurs, donc pas la grande majorité d’où viennent les personnages de “Un village français”. Renoncer à évoquer cet appel est un choix au sens clair : les réfugiés dans une église lors de l’exode, le 24 juin 1940, avaient d’autres préoccupations!



3/ Passer la ligne - Franchir la ligne de démarcation - 30 septembre 1940

Creuser les zones grises

Le scénariste Frédéric Krivine assume la responsabilité de l’ensemble de la série en étroite liaison avec l’historien Jean-Pierre Azéma, auteur de «La France des années noires». Des groupes de scénaristes sont déjà au travail pour la deuxième saison.

Dans le premier épisode, avec leur institutrice, des gosses partent dans la nature pour “herboriser”. Un avion allemand attaque leur groupe : morts et blessés. Dramatisation excessive ? Liberté fut ainsi prise d’inventer une séquence qui n’aurait guère eu de chance de se produire.

Le scénariste affirme : A l'époque, les gens écoutaient beaucoup la radio, il est peu probable qu'ils aient laissé des enfants partir en picnic ce jour-là. Mais cela permet d'esquisser le portrait de l'avant-guerre et de mettre en scène le traumatisme qui va marquer toute une communauté (Frédéric Krivine - TéléObs). Priorité à l'émotion avec une amorce de dramatisation nullement gratuite!

L'historien Jean-Pierre Azéma a suggéré de placer Villeneuve dans le Jura et pas en Bretagne, non loin de l'Alsace et la Lorraine, de la Suisse, de la ligne de démarcation, de Lyon qui deviendra la capitale de la Résistance. Le Jura est pour lui une terre de passeurs. Sa suggestion a été suivie. Mais elle a conduit à certaines mises au point : J'ai réclamé moins de communistes et plus de catholiques ! Le parti communiste, c'est la marotte de Frédéric Krivine. Mais à l'époque, le Jura était très catholique et les signes de foi beaucoup plus visibles qu'aujourd'hui. Je voulais plus de curés, de gens qui s'agenouillent en public et récitent le Pater..(TéléObs).

Pourquoi tout cela ? En 1940, on ne sait pas ce que sera l'Occupation, c'est seulement la vie de tout un chacun; on ne sait pas non plus ce que sera le sort des Juifs , on s'aperçoit juste que l'institutrice vient d'être révoquée, et tout à l'avenant. (Frédéric Krivine - Le Monde, télévisions.) Ou encore : Loin de **Tous des héros** et du **tous des salauds**, on voulait creuser les zones grises (Jean-Pierre Azéma, même source)



4/ Sur la terre comme au ciel - Un parachutiste anglais accidenté - 15 Octobre 1940

Souvenirs personnels

Le long de la frontière, dans le Jura, entre la Suisse et la France, l'exode de 1940 fut aussi l'accueil parfois à de courtes distances de voisins français installés chez l'habitant suisse pour quelques jours. Le Jura, c'est un pays de passeurs, en effet. En marge de la série me sont revenus des souvenirs assez personnels, la rentrée tardive un soir de mon grand-père qui s'était rendu pour son travail de l'autre côté de la frontière, ma professeure de piano qui habitait Pontarlier. Ce sera pour une autre fois.



5/ Marchés noirs - Petits trafics - 5 novembre 1940

L'évolution de personnages

(à suivre)



6/ Coups de froid - 11 novembre 1940

Conclusion provisoire

Admiration pour le projet, confirmation de la réussite avec les quatre premiers épisodes, accueil magnifique du public en France: quelques raisons de signaler en urgence une série française de cinq saisons qui prend un excellent et prometteur départ (Episodes 5 et 6 – 18.06.09 vers 20:30 – FR3).

Freddy Landry